

Chose étrangement bizarre! Les rois les plus despotes, les plus cruels, meurent paisiblement dans leur lit, et le monarque qui jouit parmi nous de la mémoire la plus populaire fut continuellement menacé du poignard des assassins!

Henri IV échappa seize fois au couteau de ses ennemis; il ne succomba qu'à la dix septième. Il y avait environ neuf mois qu'Henri IV s'était rendu maître de Paris; les habitants de cette ville, après les horreurs d'un long siège, commençaient à goûter les douceurs de la paix. Tout présageait un avenir prospère, lorsque, le 27 décembre 1594, ce prince, revenant victorieux de Picardie, vint, tout botté, rendre visite à sa maîtresse, Gabrielle d'Estrées, qui demeurait à l'hôtel du Bouchage.

Plusieurs seigneurs s'y rendirent pour le saluer. Au moment où Henri IV se baissait pour relever un seigneur agenouillé devant lui, un jeune homme, qui s'étant glissé près de lui, lui porta un coup de couteau ; mais, par suite du mouvement que fit le roi en se baissant, le coup ne put l'atteindre qu'à la mâchoire supérieure, lui fendit la lèvre et lui brisa une dent.

Le roi crut d'abord que le coup partait de Mathurine, sa folle, qui se trouvait près de lui, et dit avec colère : Au diable soit la folle; elle m'a blessé! Mathurine se défendit et courut fermer la porte de la salle, afin de prévenir l'évasion de l'assassin.

Alors le sieur de Montigny saisit le jeune homme, en lui disant :

« C'est par vous ou par moi que le roi a été blessé. »

Ce jeune homme fut fouillé sur-le-champ, et l'on trouva sur lui le couteau dont il venait de frapper le roi. Il avoua son crime sans hésiter.

Il se nommait Jean Chastel, et était fils d'un bourgeois de Paris. Jean Chastel, ne chargea personne, il déclara qu'il avait agi de son propre mouvement. Jean Chastel fut condamné au plus affreux supplice. Il fut tiré à quatre chevaux» après avoir été tenaillé, le 29 décembre 1594.

Henri IV semblait avoir un secret pressentiment de la fin qui lui était réservée. Le roi étant chez Zamet, après avoir dîné, se retira dans une chambre, disant qu'il voulait reposer. Il envoya chercher Thomassin, un des plus célèbres astrologues de ce temps, et l'interrogea sur plusieurs choses concernant sa personne et son état. Thomassin lui dit qu'il avait à se garder du mois de mai 1610, et alla même, dit-on, jusqu'à lui désigner l'heure et le jour qu'il devait être tué ; mais le roi s'en moqua.

On voit dans les notes du Journal de l'Estoile, que la reine, peu de jours avant son couronnement, étant couchée dans son lit, auprès du roi, songea qu'on donnait un coup de couteau à son époux, et, s'étant éveillée en sursaut avec frayeur, le roi lui demanda qu'est ce qu'elle avait; elle dissimula pendant quelque temps un songe si horrible ; mais pressée par le roi de le lui déclarer, elle le fit ; mais le roi n'en fit aucun cas.

« Le vendredi 14 du mois de mai (1610), jour triste et fatal pour la France, le roi, sur les dix heures du matin , fut entendre la messe aux Feuillants. Au retour, il se retira dans son cabinet, où le duc de Vendôme, son fils naturel, vint lui dire qu'un nommé La Brosse, qui faisait profession d'astrologie, lui avait dit de se bien garder.

« Après le dîner, le roi s'est mis sur son lit pour dormir ; mais, ne pouvant trouver le sommeil, il s'est levé triste, inquiet et rêveur. L'exempt des gardes lui dit : « Sire, je vois votre majesté triste et toute pensive ; il vaudrait mieux prendre un peu l'air, cela fa réjouirait. »

Le roi fit préparer son carrosse puis il sortit du Louvre accompagné du duc de Montbazou, de personnage de sa suite. Comme il faisait beau, le carrosse était ouvert de chaque portière. Son carrosse entra dans la rue de la Ferronnerie, qui était embarrassé et il fut contraint de s'arrêter.

« Dans cet embarras, une grande partie des valets de pied passa dans le cimetière pour courir plus à l'aise, et devancer le carrosse du roi au bout de ladite rue. Des deux seuls valets de pied qui avaient suivi le carrosse, l'un s'avança pour détourner cet embarras, et l'autre se baissa pour renouer sa jarretière, lorsqu'un scélérat sorti, appelé François Ravailac, monte sur la roue du carrosse, Et lui porte un coup entre la seconde et la troisième côte, un peu au-dessus du cœur.

Le roi s'est écrié : Je suis blessé. Mais le scélérat, sans s'effrayer, a redoublé, et l'a frappé d'un second coup dans le cœur, dont le roi est mort. Chose surprenante, aucun des seigneurs qui étaient dans le carrosse n'a vu frapper le roi. Les uns cherchaient à aider le roi, et les autres à se saisir du parricide. Celui-ci fut prit et mis en sûreté. On conduisit Ravailac entre les à la conciergerie.

Les excès, les libelles et les sermons des ligueurs, avaient depuis longtemps dérangé son imagination, et lui avaient inspiré une grande aversion pour Henri IV. Il prit la résolution d'assassiner le roi. Il revint à Paris, vola dans une auberge un couteau qu'il jugea propre à son réaliser projet. Il suivit le roi pendant deux jours; enfin, il l'exécuta le 14 mai 1610. Son procès ayant été instruit.

il fut condamné à être écartelé sur la place de Grève. Ravailac était âgé d'environ trente-deux ans lors de son exécution, qui eut lieu le 27 mai 1610.